La terre est argileuse. Le prunier et l'olivier que j'y ai plantés se maintiennent sans se développer vraiment. Le sol est pauvre.

Ou alors il est peu compatible avec ces types d'essences : les pins d'à côté ne cessent de se développer tout comme les autres haies installées par nos prédécesseurs. C'est donc bien plus une question d'incompatibilité que de pauvreté du sol.

J'ai grandi sur ce même sol.
J'ai grandi avec la sensation pendant des dizaines d'années d'avoir joui d'une grande liberté et soudain à 50 ans, constater cette incompatibilité me fige.

Depuis quelques temps, je fais des crises de folie. Je les appelle ainsi parce que je me sens frôler la folie. Et alors pour ne pas sombrer, pour ne pas laisser tout mon corps hurler la démence qui m'appelle, je dois respirer fort.

Je ne peux pas me laisser aller et voir si cette folie ne ferait que me traverser parce que forcément à chaque fois qu'elle m'assaille je ne suis pas seule.

Je prends sur moi, comme je sais si bien faire.

Je n'ai pas grandi sur un sol qui m'était nativement nourricier. Je me suis adaptée, j'ai poussé dans tous les sens possibles sans forcément m'élever. J'ai épuisé mes ressources à enfoncer des racines dans une boue épaisse et glacée l'hiver et à tenter de faire croitre un tronc hors d'une terre aride l'été.

J'ai 50 ans et malgré tout, j'ai poussé.
J'ai 50 ans et je ne comprends que maintenant à quel point je suis épuisée.

Je ne suis pas faite pour cette terre-là. J'ai cru que c'était la seule possible alors je me suis adaptée. Cette capacité est devenue mon identité.

Une question vertigineuse m'assaille comme cette folie qui me guette : quel arbre aurais-je été si le terrain avait été le mien ?

Je ne le verrai jamais pousser. Celui-là a été laissé derrière sur la terre de Corée.

Ikb 2025